LÉON VALADE & E. BLÉMONT

LA

Raison du moins fort

COMÉDIE EN UN ACTE, EN VERS

PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

23-31, PASSAGE CHOISEUL, 23-31

M DCCC LXXXIX

PERSONNAGES

ROSETTE, dis-huit ans	Mlle GUERNIER
VALENTIN, vingt-deux ans.	MM. KRAUSS
ROLAND, quarante-cinq ans.	FLEURY

Costumes du XVIIIme siècle.

La Raison du moins fort

Le théâtre représente l'entrée d'un jardin, au fond duquel on aperçoit, à travers les arbres, une maison rustique. Bancs de pierre et de gazon, charmilles, etc.

SCÈNE PREMIÈRE

ROLAND, *seul, à l'entrée du jardin.*

Courage! me voici devant la place forte;
Rosette est là. Je n'ai qu'à pousser cette porte.
Entrons... Je n'ose plus. Ah! lâche! triple sot!
J'avais moins peur jadis en montant à l'assaut.

Dire qu'une fillette à la moue incertaine,
Fait trembler à ce point un homme, un capitaine!
Oui, moi que tant de fois le péril a tenté,
J'ai peur! de quoi? de son rire? de sa beauté?
Allons!... Encore un coup j'hésite et je recule.
J'entends des pas, — il faut partir: c'est ridicule!
Quand Rosette sera seule, je reviendrai;
Et cette fois...

Roland s'écarte sans quitter tout à fait la scène.

SCÈNE II

VALENTIN, *seul, puis* ROLAND.

VALENTIN.

Salut, cher logis, encadré
De liserons grimpants et de vert chèvre-feuille,
Où le joyeux bonjour de Rosette m'accueille!
Le secret adoré qui fait trembler ma voix
Devant elle, le lui dirai-je, cette fois?
Je voudrais... Et pourtant, il est si doux, mon rêve,
Que j'ai peur d'un aveu qui le brusque ou l'achève.
L'aimer, c'est déjà tant! c'est déjà tant, la voir!
La vie a-t-elle rien de meilleur que l'espoir?
Faut-il précipiter, en sa fuite divine,
L'amour muet, qu'aux yeux l'un de l'autre on devine?

— Bah! folie!... Il faut vivre et tenter le destin!
Il faut parler! — Entrons vite.

ROLAND, *revenant sur le devant de la scène.*

Toi, Valentin!

VALENTIN.

Roland!... Tu viens aussi pour voir madame Marthe?

ROLAND.

Je...

A part.

Comment l'éloigner?

VATENTIN, *à part.*

Il faut que je l'écarte.

ROLAND.

Le hasard seul...

A part.

Pourquoi ne pas m'ouvrir à lui?
Un ami sûr! il peut me prêter son appui...

VALENTIN, *à part.*

Si je lui disais tout?

ROLAND.

Écoute: entre les hommes
Nous vivons isolés, sans famille.

VALENTIN.

Et nous sommes
Dévoués l'un à l'autre !

ROLAND.

Oui, quand je fus blessé,
C'est toi qui, tout enfant, sur le bord d'un fossé,
Me relevas le soir du combat.

VALENTIN.

Et la guerre,
Mon vieux Roland, m'ayant laissé seul sur la terre,
Sans parents, sans amis, tu m'emmenas; et quand,
Une autre fois blessé, las des soucis du camp,
Tu sus te résigner à prendre ta retraite,
Tu m'emmenas encor.

ROLAND.

Ce fut un coup de tête.
Tu regrettais ton fifre, alors, toi ! Mais les ans
Ont passé. Nous vivons en braves paysans.
Ai-je eu tort de fixer ma vie aventureuse
Ici ?

VALENTIN.

Comme Rosette alors en fut heureuse !

ROLAND.

Marthe, sa mère, était la veuve du meilleur
De mes vieux compagnons d'armes; et son malheur
Lui devint moins amer, lorsque l'ami fidèle
De celui qu'elle avait aimé fut auprès d'elle.

VALENTIN.

Eh bien ! es-tu déjà fatigué du repos?
Parle.

ROLAND.

Toi-même, as-tu le regret des drapeaux?
Bah ! tu préfères bien les orgues solennelles
Et le gai clavecin rempli de ritournelles
Au son du fifre aigu ! — Tu vas et viens, rêvant
Tout le jour de chansons que tu siffles au vent;
Tu veux même inventer des airs nouveaux.

VALENTIN.

J'essaie.

ROLAND.

Heureux comme l'oiseau qui chante dans la haie,
Tu n'as souci de rien. — Moi, j'ai de grands projets.

VALENTIN.

Heureux, je ne le suis pas encor.... Je songeais
A t'en parler.

ROLAND.

Parbleu ! deviendrais-je timide
Même avec toi ?

VALENTIN.

Veux-tu savoir...

ROLAND.

Je me décide !
D'ailleurs j'ai mon idée. Écoute, et tu pourras,
Mon petit Valentin, me tirer d'embarras.

VALENTIN.

Comment?

ROLAND.

Eh bien!... voici!... Rosette... Enfin, je l'aime!

VALENTIN.

Rosette? Toi?

ROLAND.

Pourquoi cette surprise extrême?
Ne la trouves-tu pas belle et charmante?

VALENTIN.

Oh! si!

ROLAND.

Alors tu me comprends, tu m'approuves! Voici
Ce que j'attends de toi. J'ai la voix un peu rude,
Tu le sais. Vieux soldat, j'eus plutôt l'habitude
De parler aux bretteurs qu'aux fillettes. Devant
Rosette, je suis plus timide qu'un enfant;
Et ses seize ans font peur à toutes mes campagnes.
Seul, je n'oserai pas... Mais si tu m'accompagnes,
Que dis-je! si tu veux t'expliquer en mon nom,
Je suis sûr...

VALENTIN.

Je ne puis, Roland!

ROLAND.

Ne dis pas non,
Ami! ta parole est facile et ta voix douce.
Enfin, tu sais comment un compliment se trousse;

Le curé, notre ami, t'a rendu très savant!
Tu donnes des leçons de musique. Souvent,
Dans les châteaux, tu fais un doigt de cour aux dames.
Rends-moi service, allons! — Vingt fois nous nous aidâmes;
Mais aujourd'hui tout mon bonheur est dans tes mains.

VALENTIN, *à mi-voix.*

Que faire!

ROLAND.

N'y va pas par trente-six chemins!
Dis-lui : Roland vous aime!

VALENTIN.

Avant tout, t'aime-t-elle?

ROLAND.

Elle ne me hait pas.

VALENTIN.

La preuve?

ROLAND.

Bagatelle!
On sent, on voit cela.

VALENTIN.

Pourtant...

ROLAND.

J'ai de bons yeux.

VALENTIN.

Mais qu'as-tu vu?

ROLAND.

Tout, rien!

VALENTIN.

De grâce!

ROLAND.

Curieux,
Tu veux donc tout savoir?

VALENTIN.

Oui, tout! je t'en supplie.

ROLAND.

T'en faire le détail, mais ce serait folie!
Un geste, une rougeur, des yeux soudain baissés,
A défaut d'autre preuve, en disent bien assez...
On n'enregistre pas cela chez les notaires,
Que diable!

VALENTIN.

Un jeune cœur cache bien des mystères.

ROLAND.

Va! Je ne me crois pas sujet aux visions...
Son petit cœur battait lorsque nous devisions
Au tomber de la nuit, tous deux, sous la tonnelle;
Et, nos mains se touchant, j'ai pu sentir en elle
Comme un élan naïf aussitôt réprimé.
Je me rappelle, tiens! un certain soir de Mai
Où sa malice émue a su se faire entendre
En demi-mots, remplis d'une intention tendre...

VALENTIN.

Alors, pourquoi ne pas parler toi-même?

ROLAND.

Moi!
C'est qu'au dernier moment je suis pris d'un émoi
Qui me serre la gorge et m'étrangle... C'est bête;
Mais devant ces yeux-là, vois-tu, je perds la tête
Et je me sens stupide!...

VALENTIN, *distrait, à part.*

Aimé, lui! dit-il vrai?
Que croire?

ROLAND.

Tu consens? Ah! tant que je vivrai,
Je serai tout à toi, Valentin!

VALENTIN.

Pas si vite!
Je ne sais si je puis, si je dois...

ROLAND.

Hein?

VALENTIN.

J'hésite.

ROLAND.

Fi donc! hésiterais-je à ta place! — D'ailleurs
Peut-être qu'à tes yeux j'ai des titres meilleurs:
Sa mère, qui connaît mes vœux, qui m'encourage,
Voudrait (Rosette est fière et d'un rien prend ombrage!)

N'avoir qu'à confirmer l'accord fait entre nous.
Tu peux m'aider, voyons. Lorsque sur mes genoux
Je la faisais sauter toute petite, sache
Qu'elle montrait déjà du goût pour ma moustache.
Va! l'on t'écoutera. — Tu m'obligeras tant!
A mon âge, petit! l'on n'est plus inconstant,
Et ce dernier amour déçu, je n'aurais guère
Qu'à me faire trouer la poitrine à la guerre...
C'est dit, tu parleras!

VALENTIN.

Si tu savais!

ROLAND.

Merci!

VALENTIN.

Le temps de réfléchir, au moins!

ROLAND.

Chut! la voici.
Sois éloquent, et viens tout me conter ensuite.
Je vous laisse.

Exit Roland.

SCÈNE III

ROSETTE, VALENTIN.

ROSETTE.

Monsieur Roland a pris la fuite?

VALENTIN, *troublé*.

Bonjour, mademoiselle.

ROSETTE.

Est-ce que vous disiez
Du mal de moi, tous deux? Messieurs les officiers
Ne sont-ils plus galants?

VALENTIN.

Pardon.

ROSETTE.

Je vous dérange?

VALENTIN.

Oh! non, non.

ROSETTE.

Vous avez une figure étrange.
Qu'est-il donc arrivé?

VALENTIN.

Rien!... Rien, je vous promets...
Nous causions..., il s'en va... C'est une affaire,... mais...

ROSETTE.

Valentin, qu'avez-vous aujourd'hui dans la tête?

VALENTIN.

Je ne sais...

ROSETTE.

Il paraît que je suis indiscrète ;
Au revoir!

VALENTIN.

Non, restez!

A part.

Oh! quels doutes mordants!

ROSETTE.

Qu'avez-vous à parler tout seul entre vos dents?
Je vous gêne. Je pars.

VALENTIN, *à part.*

Tout plutôt que le doute!
Nous verrons bien.

Haut.

Rosette, écoutez...

ROSETTE, *riant.*

Oh! j'écoute
Depuis un bon moment!...

VALENTIN.

Ne soupçonnez-vous pas
Les vœux qu'auprès de vous, Rosette, on fait tout bas?
Ne devinez-vous pas, non loin d'ici, Rosette,
Timide, cachant mal sa passion muette,
Quelqu'un qui vous adore et qui vous le dirait,
Si...

ROSETTE.

Monsieur Valentin!...

VALENTIN.

Quelqu'un que son secret

Rend heureux à la fois et malheureux; qui tremble
De se trahir, alors que vous êtes ensemble,
Et, quand vous le laissez seul, est désespéré
De n'avoir rien dit?...

ROSETTE.

Non!... Mais je devinerai,
Si vous m'aidez un peu...

VALENTIN.

Faut-il que je vous aide?
Quelqu'un que vos doux yeux ont blessé sans remède,
Qui vous connaît depuis l'enfance, qui vous a
Toujours aimée et qui toujours vous aimera!

ROSETTE.

C'est promettre beaucoup!...

VALENTIN.

Oh! moins, bien moins encore
Que ne mériteraient votre cœur qui s'ignore,
Et cette candeur fière, et ce charme discret,
Qu'avec toute sa vie à peine on payerait?

A part.

Dieu, que lui dis-je? Il faut que je me sacrifie!

ROSETTE.

Monsieur Valentin, c'est beaucoup, toute la vie.
Vous connaissez donc bien celui dont vous parlez?

VALENTIN.

Jamais serments par lui ne furent violés!

ROSETTE.

Vous repondez de lui, vrai?

VALENTIN.

Comme de moi-même!

ROSETTE.

Et c'est?...

VALENTIN.

C'est mon ami Roland.

ROSETTE.

C'est lui qui m'aime?
Monsieur Roland! bien sûr?

VALENTIN.

Roland, oui.

ROSETTE.

Je comprends.
Pauvre amoureux, il n'a ni tuteur ni parents;
Et c'est vous, se trouvant muet, bègue ou maussade,
Vous, beau parleur, qu'il a chargé de l'ambassade.
Fort bien imaginé!

VALENTIN.

Vous raillez.

ROSETTE.

Nullement!
Et c'est pour combiner ce bel arrangement
Que vous causiez tous deux avec tant de mystère?

VALENTIN.

Ai-je eu tort de parler?

ROSETTE.

Non.

VALENTIN.

Pouvais-je me taire,
Quand il me suppliait, moi, son meilleur ami?

ROSETTE.

Non. Vous ne faites pas les choses à demi!
Quel ami dévoué! Quelle amitié fidèle!
Des amis, désormais, vous êtes le modèle!

VALENTIN.

Fallait-il refuser?

ROSETTE.

Non pas! c'est comme si,
Favorable à monsieur Valentin que voici,
Quelque petite amie obtenait de mon zèle
Que je prisse le soin de lui parler pour elle!

VALENTIN.

Rosette, au nom du ciel!

ROSETTE.

Eh bien?

VALENTIN.

Que dites-vous?

ROSETTE.

Rien! Mais, en vérité, vous êtes tous deux fous,
Et vous mériteriez, monsieur!...

VALENTIN.

Dites...

ROSETTE.

La joie
D'embrasser de ma part celui qui vous envoie!

VALENTIN.

Que dois-je supposer?

ROSETTE.

Rien. Partez à l'instant.
Ne vous attardez pas, votre ami vous attend!

VALENTIN.

Mais...

ROSETTE.

J'en ris de bon cœur.

VALENTIN.

Quoi! vous pleurez, Rosette.

ROSETTE.

J'en ris aux larmes; c'est nerveux. Je suis sujette
A ces accès. Vous en avez ri les premiers,
Tous les deux, n'est-ce pas?

VALENTIN.

J'ai cru que vous l'aimiez!

ROSETTE.

Qui vous a fait penser cela?

VALENTIN.

Mais, ici même,
Il me l'a dit avec une assurance extrême,
Tout à l'heure!

ROSETTE.

C'est bien de la fatuité!
S'il le croit, ce n'est pas ma faute, en vérité.

VALENTIN.

Il m'a donc trompé, lui!... C'est un absurde rôle
Qu'il me faisait jouer!

ROSETTE.

Absurde, non! mais... drôle...

VALENTIN.

Vous n'aimez pas Roland?

ROSETTE.

Que vous importe?

VALENTIN.

Quoi!
Vous ne devinez pas à mon trouble, que moi,
Moi, je vous aime aussi, plus que lui?

ROSETTE.

C'est bien pire:
Vous m'aimez, et vous vous chargez... Je vous admire!

VALENTIN.

Méchante! Savez-vous à quel point j'ai souffert,
Et que mes sentiments...

ROSETTE.

Vous avez découvert
Vos sentiments bien tard! Quelle flamme discrète!
Auriez-vous donc aussi besoin d'un interprète,
Par hasard?

VALENTIN.

Oh! non, non! Oh! personne entre nous!
Rosette, laissez-moi vous le dire à genoux :
Cet amour que mon cœur troublé confie au vôtre,
Nul ne peut le sentir ni l'exprimer, nul autre!
Nul n'a jamais aimé comme j'aime!

ROSETTE.

Plus bas!
Si l'on venait!...

VALENTIN.

Si vous saviez tous les combats
Qui dans mon cœur se sont livrés, quand par méprise
J'ai pu croire un instant l'espérance permise
A Roland seul! — Roland, je le hais! — Pourtant, non!
S'il ne m'avait contraint de parler en son nom,
Rosette, aurais-je osé vous dire : Je vous aime!

ROSETTE.

Vous vous répétez!

VALENTIN.

Oui! ce mot, toujours le même,
Vous obsède; mais c'est depuis si peu d'instants.
Rosette! Il a brûlé mes lèvres si longtemps!
Les vôtres, qu'un sourire effleure, sont muettes?
Laissez-moi lire au fond de votre cœur!

ROSETTE.

Vous êtes
Bien curieux!

VALENTIN.

Pourquoi vous taire? est-ce un aveu?
Vous m'en avez trop dit déjà, — trop et trop peu!
Quand vous me querelliez tout à l'heure, blessée,
Ces regards, où j'ai cru saisir votre pensée,
Ce dépit, dont le sens soupçonné m'enhardit,
Ne me disaient-ils pas que vous...

ROSETTE.

Je n'ai rien dit
De pareil!

VALENTIN.

Lorsque à vous mon âme s'ouvre toute,
C'est mal de me tenir plus longtemps dans le doute!
Oui! c'est mal d'être sourde et de me rire au nez!
Je croyais..., j'espérais... Je ne sais plus, tenez!
Je tremble... Par pitié! Si vous m'aimez, Rosette...

SCÈNE IV

ROSETTE, VALENTIN, ROLAND.

ROLAND.

Que dit-il!

ROSETTE.

Ah!

En apercevant Roland, Rosette pousse un cri et s'enfuit.

ROLAND, *à Valentin.*

Peux-tu m'expliquer?...

VALENTIN.

Je regrette...

ROLAND.

Quoi? De t'être laissé, là, surprendre à ses pieds?

VALENTIN.

Je t'assure...

ROLAND.

Tudieu! Vous vous émancipiez...
Dupe, moi!

VALENTIN.

De qui donc? C'est toi-même au contraire

Qui t'es trompé dans ta jactance téméraire,
En te disant aimé de Rosette!

ROLAND.

A présent,
Oses-tu m'accuser et faire l'innocent,
Quand je viens de te prendre en flagrant délit, traître?

VALENTIN.

J'en conviens, tout cela, Roland, doit te paraître
Plus que suspect; mais si tu m'avais écouté
Dès le début, si tu savais...

ROLAND.

En vérité,
J'aurais voulu ne rien perdre de cette haute
Intrigue.

VALENTIN.

Mais enfin, ce n'est pas de ma faute
Si tu n'es pas aimé!

ROLAND.

Pas de ta faute? Allons!
Aussitôt que, naïf, j'eus tourné les talons,
Tu t'es mis, n'est-ce pas, à faire mon éloge?

VALENTIN.

Eh quoi! peux-tu penser?...

ROLAND.

C'est moi qui t'interroge :

Réponds, ne t'ai-je pas surpris à ses pieds, oui
Ou non?

VALENTIN.

Je reconnais, certe...

ROLAND.

Effort inouï!
Il reconnaît cela!... Dans cette aimable pose
Lui parlais-tu, réponds! d'amour, ou d'autre chose?

VALENTIN.

Je ne saurais nier...

ROLAND.

Et dans cet entretien,
Réponds! était-ce pour mon compte, ou pour le tien,
Que tu parlais?

VALENTIN.

Mon Dieu! tout cela, je l'avoue,
Si tu veux...

ROLAND.

Ce n'est pas de moi que l'on se joue
Impunément. Nous nous battrons!

VALENTIN.

Permets du moins
Que je t'explique...

A ce moment, Rosette reparaît au fond de la scène et, sans être vue des deux interlocuteurs, reste à écouter derrière les arbres.

ROLAND.

Non! c'est prendre là des soins
Superflus. Tes aveux sont clairs, je m'en contente.
Nous nous battrons!

VALENTIN.

Malgré ta folie irritante,
Je ne veux pas encor relever tes affronts.
Il faut d'abord que tu saches...

ROLAND.

Nous nous battrons!

VALENTIN.

Eh bien! battons-nous donc. Tu ne veux rien entendre,
Soit!

ROLAND.

C'est ton seul moyen, vois-tu, de te défendre.

VALENTIN.

D'accord. Je n'ai plus rien à dire. Battons-nous!

ROLAND.

J'eusse aimé, si cela n'était fort au-dessous
De moi, savoir un peu quelles ruses subtiles
T'auraient tiré de là.

VALENTIN.

Point de mots inutiles.
Battons-nous.

ROLAND.

Mais avant de nous battre, pourtant,
Veux-tu me dire ?...

VALENTIN.

Non. Battons-nous à l'instant.

ROLAND.

Que t'ai-je fait ?

VALENTIN.

Rien !

ROLAND.

Toi, toujours loyal, honnête,
Quel vertige soudain t'a fait tourner la tête ?
De la franchise, au moins !

VALENTIN.

Certaines gens ont tort
D'invoquer la franchise et d'en parler si fort.
Puis, comment s'expliquer avec vous ? Quoi qu'on dise,
Vous restez sourd. Enfin, c'est votre vantardise,
C'est votre aveuglement qui sont cause de tout.
— Je l'aimais ; j'ai voulu m'effacer jusqu'au bout.
Elle seule...

ROLAND.

Encor mieux ! rejetez tout sur elle !
Justification galante et naturelle !
Pourquoi m'avoir caché que vous l'aimiez ?

VALENTIN.

Eh bien!
Parce que votre amour décourageait le mien;
Parce que, comprimant ma discrète souffrance,
J'ai reculé devant votre excès d'assurance;
Parce que vous m'avez menti!

ROLAND.

Qui, menti? Moi!

VALENTIN.

Eh! pouviez-vous agir ainsi de bonne foi?

ROLAND.

Insolent! — Chut! je vois Rosette; qu'elle ignore
Tout ceci!

VALENTIN.

Vous avez raison.

ROLAND.

Un mot encore.
Où vous retrouverai-je?

VALENTIN.

Où vous voudrez.

ROLAND.

Au bois
Des Hogues, dans une heure.

SCÈNE V

ROSETTE, VALENTIN, ROLAND.

ROSETTE, *à Roland.*

On vous tient, cette fois,
Monsieur le fugitif!

ROLAND, *gaieté affectée.*

Pardon de cette fuite!
Mais il me faut encor vous quitter tout de suite,
Rosette.

ROSETTE.

Il faut rester.

ROLAND.

Pourtant...

ROSETTE.

Oh! je n'admets
Nulle excuse! Tant pis pour mon prisonnier!...

ROLAND.

Mais...

ROSETTE, *bas, à Valentin.*

Laissez-nous!

VALENTIN, *avec hésitation, à Roland.*

Vous restez ?

ROLAND, *de même, à Valentin.*

Vous partez ?

ROSETTE, *vivement.*

Je le garde.
Il faut qu'en tête-à-tête avec lui je bavarde ;
Et puis ma mère veut lui parler.

VALENTIN.

En ce cas,
Je pars... Vous...

ROSETTE.

Au revoir !...

ROLAND, *bas, à Valentin.*

Si vous êtes là-bas
Avant moi, veuillez bien m'attendre.

Exit Valentin.

SCÈNE VI

ROSETTE, ROLAND.

ROSETTE.

Quelle mine

Vous me faites! Vraiment, plus je vous examine,
Et plus vous me semblez embarrassé!

ROLAND.

Moi? non!

A part.

Pour son âge, elle a du sang-froid!

ROSETTE.

Quel air grognon!
Vous paraissiez tous deux bien animés... Je n'ose,
Tant vous m'intimidez, en demander la cause;
Mais le ton du débat me semblait un peu vif.

ROLAND.

Illusion! vous vous alarmez sans motif.

ROSETTE.

Si quelque chose avait troublé la bonne entente
Entre vous, j'en serais, monsieur, très mécontente!
J'en serais désolée!

ROLAND.

En tout cas, il paraît
Qu'à l'un de nous au moins vous portez intérêt...

ROSETTE.

Vous me dites cela d'un ton plein d'amertume,
Avec un air fâché que je n'ai pas coutume
De vous voir prendre!

ROLAND.

Alors excusez-moi. Je suis
Soldat, brusque parfois.

ROSETTE.

Contez-moi vos ennuis.
Voyons! ne suis-je plus la petite Rosette
Que vous aimiez ?...

ROLAND.

Tenez! vous êtes trop coquette!
Oui! je vous aime, hélas! et c'est pour mon malheur.
Je n'ai pu respirer votre jeunesse en fleur
Sans en être grisé! Vers l'orpheline frêle
Qui riait, devinant ma tendresse pour elle,
Mon cœur fut attiré très doucement d'abord;
Mais j'ai senti ce cœur troublé battre plus fort,
Dès qu'en ses yeux d'enfant j'ai vu poindre la femme.
Un sentiment nouveau m'a rempli toute l'âme;
Et si beau près de moi s'ouvrait votre avenir,
Qu'oubliant mon passé, je croyais rajeunir!
Je me suis enivré de ma propre chimère...
Je me suis trompé, soit! j'en croyais votre mère,
J'en croyais votre accueil ému, vos yeux trop doux,
Vos caresses d'enfant... — Ah! que ne m'avez-vous
Découragé, sitôt ma démence aperçue,
Au lieu de me laisser m'égarer sans issue!
Car vous ne pouviez pas n'en rien voir; et, d'instinct,
Vous essayiez sur moi, me sachant bien atteint,
Ce jeu cruel qui plaît à la plus innocente!

De vous j'aurais souffert tout... Mais que je consente
A me laisser tromper par un indigne ami,
Non! Je ne sais aimer ni haïr à demi,
Et je me vengerai!

ROSETTE.

Que voulez-vous donc faire,
Dites?

ROLAND.

Avoir raison de celui qu'on préfère.

ROSETTE.

Ah! je l'avais bien vu, que vous vous querelliez!

ROLAND.

Oui!

ROSETTE.

Vous auriez le cœur de vous battre, liés
Comme vous l'êtes?

ROLAND.

C'est sa faute, et non la mienne.

ROSETTE.

Vous ne pouvez vous battre ainsi! Qu'il vous souvienne
De l'amitié qui nous unissait tous les trois.
Nous vous aimons toujours l'un et l'autre!

ROLAND.

Je crois
Que vous voulez railler.

ROSETTE.

Oh! non! non, je supplie!
Un duel entre vous, pour moi, quelle folie!
Cela ne se peut pas.

ROLAND.

Cela se peut si bien
Qu'il m'attend.

ROSETTE.

Rien ne peut vous retenir?

ROLAND.

Non, rien!

ROSETTE.

Alors, puisque la haine en vous est la plus forte,
Je ne veux pas que vous vous battiez, moi!

ROLAND.

Qu'importe,
A présent!

ROSETTE.

Vous iriez contre ma volonté?

ROLAND.

Vos caprices et vos mines d'enfant gâté
Ne m'en imposent point. Je n'ai plus d'espérance.
Que pourriez-vous m'offrir, dites? L'indifférence!

ROSETTE.

Indifférente, moi? Vous êtes bien ingrat!

Vous mériteriez qu'un tel mot nous séparât
Pour toujours! Hélas! même avant la triste épreuve
Qui vêtit de grand deuil l'orpheline et la veuve,
Vous m'étiez cher, je m'en souviens! Lorsque à la paix
Vous reveniez ici, j'accourais, je grimpais
Sur vos genoux, joueuse et ne vous quittant guère,
Et je pleurais quand vous retourniez à la guerre.
Vous en souvenez-vous?... Puis vous avez quitté
Le service... Alors, près de nous, les soirs d'été,
Vous veniez vous asseoir, causer sous ce vieil orme.
« Il se fait tard: j'ai peur que Rosette ne dorme, »
Disait ma mère. Et vous me preniez dans vos bras:
Mais je vous aimais bien et je ne dormais pas.
Tout ce que vous contiez était plein de merveilles
Pour moi! J'ouvrais tout grands mes yeux et mes oreilles,
Et rien ne m'échappait, rien!

ROLAND.

C'est pourtant bien loin,
Tout cela!

ROSETTE.

Bien loin? Non, pas pour moi. Dans un coin
De mon cœur, la mémoire en reste toujours vive.
Auriez-vous oublié, vous?

ROLAND.

Non! Quoi qu'il arrive,
Je n'oublierai jamais, jamais!

ROSETTE.

Dans ce temps-là,

Pas le plus fugitif nuage ne troubla
Notre bonne amitié. Comme sur la pelouse
Nous courions, vous et moi! Ma mère était jalouse
Et disait qu'à la fin j'aimais monsieur Roland
Mieux qu'elle. Nous jouions tous les deux au volant,
Sans nous lasser, et vous étiez de la famille.
Vous me traitiez toujours en très petite fille.
Vous parliez de mon père, et je ne sais pourquoi
Quelque chose de lui revit en vous pour moi;
Si bien que je vous ai voué, moins orpheline,
Cette tendresse un peu filiale et câline.
Pourquoi m'en voulez-vous?

ROLAND.

Je ne vous en veux pas.

ROSETTE.

Vous hésitez et vous dites cela bien bas.
Me ferez-vous encor de la peine?

ROLAND.

Rosette,
Le mal est fait, et rien ne sert qu'on le regrette.
Il faut qu'à Valentin je demande raison.
Valentin m'a trahi d'une indigne façon,
Lâchement, au moyen de misérables ruses.

ROSETTE.

Vous vous trompez!

ROLAND.

Faut-il lui faire des excuses?

ROSETTE.

Il est resté loyal, je vous jure!

ROLAND.

Faut-il
Être un niais?... Tenez, j'ignore l'art subtil
D'emplir un jeune cœur d'un compliment sonore.
L'art de tourner la tête aux enfants, je l'ignore;
Et ma façon d'aimer va mal avec la leur.
Soldat, je ne sais pas ce métier d'oiseleur!
Mais, grâce à Dieu, je sais du moins comment des hommes
D'honneur doivent agir dans le cas où nous sommes.

ROSETTE.

Et je vous réponds, moi, que vous vous abusez.
Pour comprendre les lois de l'honneur, c'est assez
D'être honnête; et je sens que ce serait un crime
Qu'un tel combat, pour vous, passé maître à l'escrime,
Car les chances seraient toutes d'un seul côté!
Ce serait même...

ROLAND.

Quoi?

ROSETTE.

Presque une lâcheté.

ROLAND.

Ne dites pas ce mot!

ROSETTE.

Pardonnez-moi. Je tremble

Pour votre honneur et pour son salut tout ensemble,
Je m'intéresse à vous comme à lui.

ROLAND, *avec amertume.*

L'intérêt
N'est pas égal... Plus fou que moi, qui le croirait!

ROSETTE.

Et pourquoi donc ce doute injurieux? Vous êtes
Si pénétré de vos visions inquiètes,
Vous paraissez si sûr d'être très détesté,
Que vous mériteriez ma haine, en vérité,
Et que l'on vous croirait le plus méchant du monde,
Si l'on ne connaissait votre bonté profonde!
Vous ne vous battez plus, dites? Avez-vous rien
A me répondre? Non? Si?

ROLAND.

Vous l'aimez donc bien!

ROSETTE.

Je vous exècre donc terriblement!... J'hésite
A m'approcher de vous; rassurez-moi bien vite;
Faisons la paix; voyons, voulez-vous?

ROLAND.

Je voudrais
Arracher de mon sein mes rêves, mes regrets,
Et jusqu'au souvenir d'une illusion folle.
Je ne puis! Mais e vous en donne ma parole,
Vous n'avez désormais rien à craindre de moi
Pour votre Valentin.

ROSETTE.

Plus de duel?

ROLAND.

Pourquoi?
Et qu'est-ce que cela peut maintenant vous faire?
Je vous réponds de lui.

ROSETTE.

Non, oh non! je préfère
Que vous ne soyez pas l'un contre l'autre armés!
Me répond-il de vous, lui?

ROLAND.

Comme vous l'aimez!

ROSETTE.

Vous vous découvririez en le ménageant.

ROLAND.

Certe!
Je compte bien m'offrir poitrine découverte
A ses coups, et trouver au bout de son fleuret
Le repos et l'oubli que rien ne me rendrait,
Et qui conviennent seuls aux vieux fous de ma trempe,
Lorsque le poil commence à leur blanchir la tempe!

ROSETTE.

Est-ce que vous parlez sérieusement?

ROLAND.

Oui.

ROSETTE.

Quoi! Vous le laisseriez...

ROLAND.

Vous ne pensez qu'à lui!

ROSETTE.

Vous ne pensez qu'à vous! Moi, m'en consolerais-je?
Votre soumission me cachait donc un piège!
La seule idée en est très coupable.

ROLAND.

Mon Dieu,
Soit! ce duel, si vous voulez, n'aura pas lieu.
Je partirai; j'irai devant moi sur la terre,
Très loin; et reprenant le harnois militaire,
Je saurai bien trouver quelque honnête façon
D'en finir, — sans remords pour ce pauvre garçon,
Et sans jeter sur vos espoirs une ombre triste.

ROSETTE.

Tenez! vous ne serez jamais qu'un égoïste;
Et Valentin vaut mieux que vous, décidément!

ROLAND.

Je ne m'attendais guère à ce remerciement.
C'est, pour me consoler, une douce parole!

ROSETTE.

Ah! vous ne refusez donc plus qu'on vous console?

ROLAND.

Laissez-moi! Je m'en veux de vous céder ainsi.

ROSETTE.

Non! il faut qu'entre nous tout soit bien éclairci.
Valentin, en plaidant pour vous, était si drôle
Et si touchant, si bien convaincu de son rôle,
Que je ne savais plus du tout si j'en devais
Rire ou pleurer...

ROLAND.

Que vous avez le cœur mauvais!

ROSETTE.

Vous auriez eu pitié de lui!

ROLAND.

C'était un ange!
Mais la scène a fini d'une façon étrange,
Ce me semble.

ROSETTE.

Mais vous ne comprenez donc rien!
Devant vous faut-il donc que je m'accuse? Eh bien,
Je m'accuse! C'est moi, moi, la grande coupable,
Moi seule! j'ai tout fait, monsieur! Je suis capable
De rendre tout d'un coup la parole aux muets.
— Tandis qu'il me parlait pour vous, je remuais
Dans mon petit cerveau de terribles pensées;
Et tout en écoutant ses phrases insensées,
Je fis le noir projet d'écarter d'entre nous
Tout mensonge; et bientôt...

ROLAND.

Il fut à vos genoux,
Je le sais! il osa...

ROSETTE, *caressante.*

Quand on vous encourage,
Dame! il faut bien oser... Vous vous fâchez! L'orage
Va-t-il recommencer? J'ai fait tous mes aveux!

ROLAND.

Tous?

ROSETTE.

Me pardonne-t-on?

ROLAND.

A quoi bon?

ROSETTE.

Je le veux.

ROLAND.

Vous riez sans pitié, cruelle que vous êtes!

ROSETTE.

Oh! je sais que jadis vous fîtes des conquêtes,
Et qu'on n'a pas besoin d'avoir pitié de vous.

ROLAND.

Je vous pardonne. Adieu! Loin de vos yeux trop doux,
Loin des rires moqueurs et de la folle joie,
Je m'en vais pour toujours.

ROSETTE.

Est-ce qu'on vous renvoie?
Vous resterez; il faut que vous restiez!

ROLAND.

Non!

ROSETTE.

Si!

ROLAND.

Non, je souffrirais trop si je restais ici!
Je ne dois plus revoir Valentin.

ROSETTE.

Je suis sûre
Que vous ne voudrez pas lui faire cette injure!
— Dites, quand il viendra, vous lui tendrez la main?

ROLAND.

Vous m'en demandez trop!

ROSETTE.

Je ne crois pas.

ROLAND.

Demain,
Nous verrons.

ROSETTE.

Pas demain, aujourd'hui!

ROLAND.

Non.

ROSETTE.

De grâce!

Je vous embrasserai ! Faut-il qu'on vous embrasse
Tout de suite ?

L'embrassant.

C'est fait !

SCÈNE VII

ROSETTE, VALENTIN, ROLAND.

VALENTIN, *stupéfait, à part.*

Est-ce moi qui suis fou ?

ROSETTE, *sans voir Valentin.*

C'est promis ?

VALENTIN, *à part.*

Elle vient de lui sauter au cou !

ROSETTE.

Venez !

VALENTIN, *à part.*

Serait-ce lui qu'elle aime ?

ROLAND.

La gamine !

ROSETTE, *apercevant tout à coup Valentin.*

Valentin ! mais il a juste la même mine

Que vous aviez tantôt quand vous l'avez surpris!
Qu'est-ce donc, Valentin? Recouvrez vos esprits!

VALENTIN.

C'est moi que l'on jouait!

ROSETTE.

Quelle maussaderie!

VALENTIN.

C'est mal!

ROSETTE.

Il ne veut pas, lui non plus, que je rie!

VALENTIN.

Pourquoi m'avoir donné de l'espoir? J'en mourrai,
Rosette!

ROSETTE, *à Roland.*

Entendez-vous? Hein! comme il est outré
Contre moi.

ROLAND, *allant à Valentin.*

Valentin!

VALENTIN.

Je souffrirai tout d'elle,
Mais laissez-moi!

ROSETTE, *à Roland.*

C'est bien votre portrait fidèle;
J'avais tort de penser qu'il valait mieux que vous.
Il va vous provoquer.

VALENTIN, *tristement.*

Non, Rosette.

ROSETTE.

Jaloux !
A mon secours, monsieur Roland ! Ma voix le blesse ;
Il me boude...

ROLAND, *se parlant à lui-même.*

Du cœur, allons ! point de faiblesse !
Rosette, votre main. Et toi, la tienne.

VALENTIN.

Quoi !
C'est toi qui nous unis, Roland ?

ROLAND.

Hélas ! c'est moi.
Ta Rosette en duel m'a désarmé.

ROSETTE, *riant.*

Peut-être
Fûtes-vous complaisant !

ROLAND.

La traîtresse ! le traître !
Quels yeux brillants ! Je veux me sauver d'eux bien loin ;
Je les troublerais...

ROSETTE, *à Roland, montrant Valentin.*

Vous, vous serez son témoin !
Mais il faut que d'abord ma mère soit instruite
De tout ceci. Venez.

ROLAND, *faiblement.*

Plus tard.

ROSETTE.

Non, tout de suite.

VALENTIN, *un peu inquiet.*

Qu'en dira-t-elle?

ROSETTE.

Rien. Je l'embrasserai tant,
Qu'elle en aura les yeux mouillés, le cœur content.

A Roland.

Si vous ne voulez pas venir, je vous exile!
Obéissez.

Rosette prend le bras de Roland, et donne par derrière sa main à baiser à Valentin.

ROLAND.

Eh bien, soit! Me voilà docile.
Le droit du mieux aimé sur le droit du plus fort
L'emporte! J'ai voulu résister; j'avais tort.
Il faut, quoi qu'aient rêvé nos âmes inquiètes,
Faire la volonté du ciel...

Avec un grand soupir.

Et des fillettes!

Paris. — Imp. A. LEMERRE, 25, rue des Grands-Augustins